Cee
FRC
8319

SOCIÉTÉ

DES AMIS DE LA CONSTITUTION,

SÉANTE AUX JACOBINS SAINT-HONORÉ, A PARIS.

EXTRAIT

DU PROCÈS-VERBAL

De la séance du lundi 30 janvier 1792, l'an 4e de la liberté.

UN membre a rappelé aux citoyens présens, comme un exemple de SACRIFICE CIVIQUE, la résolution prise par les citoyens de la section de la Croix-Rouge, de renoncer à l'usage du sucre.

M. J. B Louvet, parlant sur cette proposition, a dit:

MESSIEURS,

LORSQU'IL est à craindre qu'on ne puisse que très-difficilement opposer aux accapareurs une loi gé-

M+W 16693

nérale, ne faut-il pas se hâter de combattre leur avarice ou leur perfidie par des mesures particulières? Celle que M. Manuel rappeloit tout à l'heure, je vous en fais la proposition formelle. Je vous la recommande avec d'autant plus de confiance, qu'elle doit, en vous appelant à une sorte d'épreuve, plaire à votre courageux patriotisme, et que d'ailleurs je la crois faite pour frapper directement les infâmes qui n'ont point rougi de fonder sur un malheur public l'espoir de leur fortune impie ; et ces monstres, plus haïssables encore, qui tourmentent le peuple, afin de l'asservir. Messieurs, chaque jour nous le prouve ; une foule de traîtres nous environne ; ils ont juré la ruine de la nation françoise ; et pour l'obtenir, on les voit, en même-temps qu'ils préparent les grands forfaits, commettre les crimes abjects. Cependant, il est temps de le dire, les plus redoutables ennemis d'un peuple qui veut être libre, ce sont les habitudes molles et efféminées. Voulez-vous affoiblir les ressources de vos ennemis? attachez-vous à diminuer la somme de vos besoins. Quand les Américains eurent reconnu que leurs oppresseurs espéroient encore les retenir, par l'appât du thé, sous un joug tyrannique, ils renoncèrent à cette boisson accoutumée et chérie ; femmes, enfans, vieillards, tous dans un saint enthousiasme, coururent au port ; on brisa les caisses redoutables, et la denrée traîtresse fut à l'instant précipitée, avec l'esclavage, dans l'immensité des mers ; et sur ce rivage, honoré par une action civique qui en promettoit tant d'autres, la liberté vint aussitôt s'établir, pour ne s'en éloigner jamais.

Je sais bien que la privation dont je vais parler doit retomber particulièrement sur nos compagnes ; mais je sais aussi qu'il n'y a point de privations auxquelles elles ne soient prêtes à se soumettre, par la considé-

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

ration de l'intérêt général. Tout nous parle déjà de leurs efforts et de leurs sacrifices. A Versailles, la France ne peut pas l'oublier, elles se pressèrent autour du berceau de la constitution, pour y déposer à l'envi leurs bijoux, leurs diamans, ornemens si chers à la beauté; au Champs de Mars, elles vinrent en foule soulever, d'un bras déjà plus vigoureux, une terre alors sacrée; dans la mémorable journée du 14 juillet 1790, elles sourirent aux intempéries d'un ciel nébuleux; des torrens d'eau les inondèrent et ne purent les chasser : nous les entendîmes chanter persévéramment avec nous l'hymne de la fédération. A nos fêtes nationales, j'ai vu de dignes citoyennes, commençant à repousser loin d'elles un luxe destructeur, environnées de leurs graces modestes, vêtues d'un habit simple, les cheveux seulement noués du ruban tricolor, emblême de leurs vertus civiques; plus belles enfin de leurs attraits que de leur parure, paroître désormais s'embarraser bien moins de plaire par la coquetterie, que d'attacher par l'estime, de charmer les regards que de toucher les cœurs. J'ai vu, j'ai admiré les progrès des lumières, les heureux effets de la liberté; j'ai pleuré de joie et je me suis dit : la révolution qui doit régénérer nos mœurs, a déjà puissamment influé sur celles de nos compagnes. J'ajoute maintenant : un effort de plus ne coûtera guère à celles qui nous ont déjà secondé de tant de généreux efforts; certainement elles fortifieront de leur résolution la résolution que nous devons prendre; mais qui ne peut devenir efficace qu'autant qu'elles la partageront avec nous. Certainement elles se feront un devoir de répéter sans cesse, et de prouver, par leur exemple, à leurs maris et à leurs enfans, qu'à Sibaris le sucre peut être réputé de nécessité première; mais que dans Sparte encore menacée, menacée plus

que jamais par une foule d'ennemis, également audacieux et perfides, on doit s'accoutumer d'avance à se réduire aux alimens les plus communs.

Messieurs, je demande que nous prenions l'engagement solemnel de n'employer le sucre dans aucun de nos alimens, si ce n'est en cas de maladie, jusqu'à ce qu'il soit redescendu, je ne dis pas à un terme moyen auquel la fortune de la plupart d'entre nous pourroit atteindre, mais à un prix assez médiocre pour que les citoyens moins fortunés puissent aussi l'acquérir. Car je vous prie de remarquer qu'il pourroit peut-être s'écouler beaucoup de temps avant que les patriotes les moins aisés eussent le sucre à vingt-cinq sols, si les citoyens plus riches consentoient à le payer même quarante. Eh! qui d'entre nous pourroit trouver quelque douceur dans une jouissance dont il sauroit que la portion du peuple la plus considérable et la plus précieuse est privée? Je demande que nous nous abstenions de sucre, jusqu'à ce qu'il ne vale plus que vingt ou vingt-cinq sols tout au plus; qu'on ne voye plus sur la table du patriote, même le plus riche, cette denrée proscrite; que, par ce trait nouveau, le peuple soit encore averti que ces Jacobins, tant calomniés, sont ses vrais amis. Messieurs, faisons-en, dans chacune de nos sections, la motion expresse. Cet exemple, déjà donné par les citoyens de la Croix-Rouge, aussitôt suivi par nos fidèles amis de la société fraternelle, et par les généreuses citoyennes des halles; cet exemple, aujourd'hui fortifié par nos résolutions, sera, n'en doutez pas, imité par la capitale entière, et bientôt par tous les départemens de l'empire. Que la nouvelle s'en répande au-delà de l'Europe; qu'en la recevant, le grand Vasington et ses magnanimes com-

pagnons d'armes se félicitent de leurs alliés; qu'avec un vif sentiment de joie, mêlé de quelqu'orgueil, ils se disent : Le peuple françois commence, comme nous, par remporter des triomphes sur lui-même; comme nous, il finira par obtenir, dans des combats plus sérieux, de plus éclatantes victoires.

Alors les citoyens qui remplissoient la salle se sont levés avec transport, ont manifesté le plus vif enthousiasme, et tous se sont engagés à s'abstenir de sucre, jusqu'à ce que des circonstances plus heureuses aient permis à la société de prendre une nouvelle détermination qui les relève de cet engagement.

M. Manuel a demandé alors qu'on fît le sacrifice tout entier, et qu'on s'abstînt non-seulement de sucre, mais aussi de café. M. Louvet l'a fortement appuyé. La société a pris, avec le même transport, cet engagement nouveau.

Un autre membre a demandé que le discours de M. Louvet, sur la nécessité de faire ce sacrifice civique pour le maintien de la liberté, fût imprimé, avec l'extrait du procès-verbal, affiché et envoyé aux sociétés affiliées.

Ces différentes propositions successivement mises aux voix, ont été toutes adoptées à l'unanimité.

Un autre membre a demandé que les citoyens et citoyennes qui assistent aux séances de la société, fussent admis à participer à la décision et à donner ce nouvel exemple à la France et à l'Europe des sacrifices généreux que les Parisiens n'ont cessé de faire pour conquérir et maintenir la liberté. A

715

l'instant les citoyens et citoyennes des tribunes se sont levés en s'écriant unanimement : oui, oui, nous prenons le même engagement.

Quelqu'un a annoncé que déjà plusieurs citoyens et citoyennes des halles avoient pris la résolution civique de se priver du café et du sucre, et y avoient substitué d'autres alimens.

La société a arrêté qu'il seroit fait mention honorable sur le procès-verbal de cet acte patriotique.

Certifié conforme au procès-verbal,

J.-HENRI BANCAL, *secrétaire.*

La société a arrêté l'impression de ce discours, la distribution aux tribunes et l'envoi aux sociétés affiliées, dans sa séance du 30 *janvier* 1792.

Signés, GUADET, *président*; F. LANTHENAS, *vice-président*; LOUSTALLOT; BOISGUYON; H. BANCAL; LOUVET; BROUSSONET; F. POLVEREL fils, *secrétaires.*

De l'Imprimerie du PATRIOTE FRANÇOIS, place du Théâtre Italien. 1792.